

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

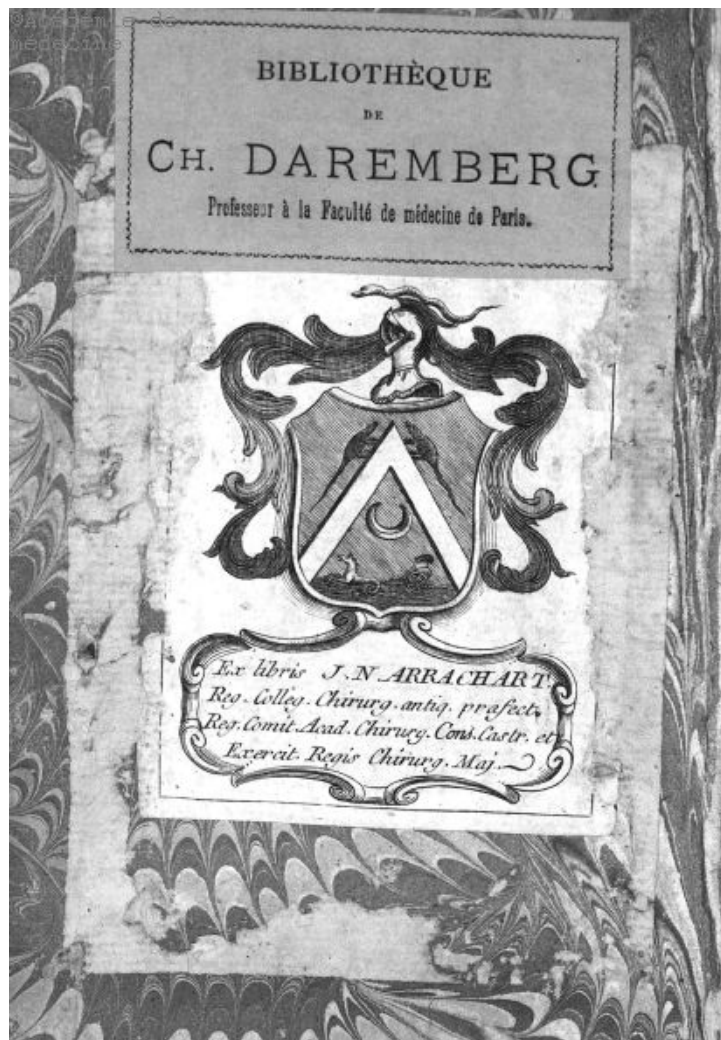
**GALIEN/ Pierre TOLET. De la raison  
de curer par Evacuation de Sang.  
Auteur Galien,**

*Lyon, Sulpice Sabon, pour Antoine Constantin, s.d..  
Cote : Académie de médecine D612*



Académie de médecine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?extacadd612x01>



110 190920

D 612(1)

08 2983607

D 612(2)

110 195116

D 612(3)

099990911

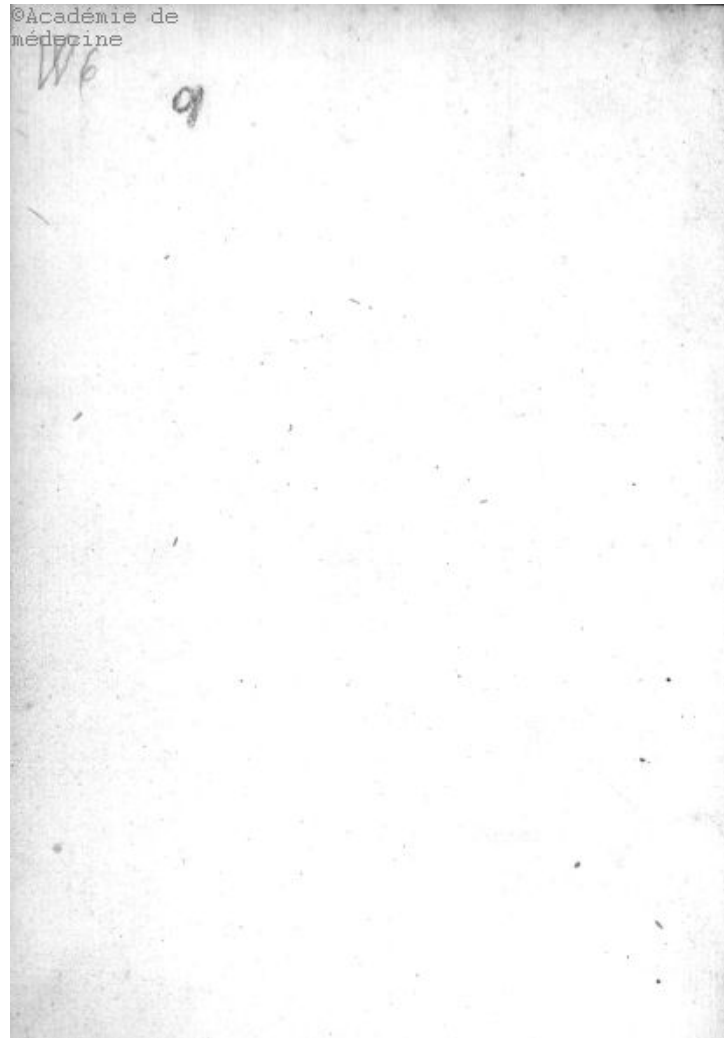
D 612(4)

1102 15206

D 612(5)

W6

9



DE LA  
RAISON  
de curer par Eua-  
cuation de Sang.

Autheur Galien.

CONSTANTIA

ADVERSIS



DVRO.

A LYON.

Chés Sulpice Sabon, Pour  
ANTOINE CONSTANTIN.

AV LECTEUR S.

**ENCORE** que par la page  
premiere & precedente ne te soit pro  
mis que la Raison de curer par euacua  
tion de sang (amy Lecteur) si est ce que  
tu as aussi en ce mesme aultres opuscu  
les du susdict Galien: asscauoir, des Sâg  
fues: de Reuulsion: des Ventouses: & de  
Scarification . Le tout a ta commodité  
& vſage.

**A dieu.**

# De la Raison de

CVRER PAR EVA

CVATION

de Sang.

AUTHVEVR GALIEN.



Il fault que ceulx, qui  
sont curieux d'extraire  
le sang, se proposent  
vne chose sur toutes:  
c'est qu'ilz cōsiderēt,  
quelles affections, ou  
maladies du corps  
ont affaire d'euacua-  
tion. Il fault aussi,  
qu'ilz cōsiderēt au-  
tre chose: c'est asscaoir  
quelles maladies ont be-  
soin de l'euacuation, qui  
est faicte par detrac-  
tion de sang. Car il y a  
plusieurs dispositions  
du corps qui ont besoin  
d'euacuation, mais non  
pas d'euacuation de sang.  
Tiercement il fault  
qu'ilz regardent, & iugent,  
qui sont ceulx qui sans  
intereſt, & dommage de  
leur personne peuuent  
comporter ceste euacua-  
tion: pource qu'il aduient  
souuent, que la mauuaise  
disposition du

A » corps



corps requiert apertion de veine:mais le malade ne la peult recepuoir sans dangier ou pour la debilité de son eage,ou pour l'incommodité de la saison, & du temps, ou pour l'interperie de la region, ou pour l'orifice du ventricule vicié: lequel souuentefois est appelé par abus l'estomach. Et nous aussi (à cause de brièveté) vserons en tout ce liure de telle appellation:il se trouue pareillement plusieurs,lesquelz combien que la cure de leur maladie requiere incision de veine, toutesfois pour l'universelle habitude du corps ne sont pour l'endurer, ou porter. Et s'il y a quelcun, qui par certaine diffinition vueille reigler ce point,il fault,qu'il vienne à la particuliere consyderation, comme en tout aultre ayde, & remede. Or bien tot ie parleray des veines,qui doibuent estre incisées. Car la dispute est ancienne, assauoir mon si c'est tout vng de phlebotomer en telle veine, que bon nous semble(& ce aucuns ont tenu remede esgallement à toutes maladies) ou s'il y a grãde difference (comme il semble à Hyppocrates, & presque à tout medecin excellent) d'inciser telle veine, ou telle. En apres cecy debatu ie parleray des intentions, & fins par lesquelles nous pouuons coniecturer la quantité de la phlebotomie. Plus ie declareray, en quelles maladies il fault tirer quantité de sang tout d'ung coup:ou ausquelles la seignee reiterée par intervalles(dictée en Grec epaphæresis)est profitable

Et



Et aussi en quelles maladies il conuient seigner  
iusques à syncope, & euanoissement de nature: &  
en quelles il fault euitier cela cōme vng grād mal.  
Doncques il est necessaire, que celuy qui se veult  
ayder du remede, & secours de phlebotomie,  
faiche toutes ces choses. Et de tous ces points  
auons traicté en nostre methode therapeutique,  
& separément escriuant à Erasistrate, pource  
que sans raison il reiectoit le remede de phlebo-  
tomie. Aussi auons fait vng aultre Liure adres-  
sé aux imitateurs d'Erasistrate, qui affirment  
ledict Erasistrate auoir vsé de ce secours de sei-  
gnée. Certainemēt la cautelle, et finesse d'ung tas  
de meschans Sophistes est odieuse: lesquelz com-  
bien qu'ilz cognoissent leur mensonge, toutes-  
fois par vne folle curiosité de choses nouuelles  
volent introduire fraudulently medecines  
faulces. Et est en eulx si grande ardeur de scien-  
ce vaine, que estants ignorants des choses vtilles,  
ilz affirment par parolles le contraire. L'une  
de ces erreurs est aduenue à Chrisippus Cni-  
dius, qui à interdit l'incision de la veine de tout  
remede medicinal. En cela ses disciples l'ont  
ensuiuy: Mesmement Medius, & Aristogenes,  
touts deux personnes de grand renom entre les  
Grecs. Erasistrate esleué en honneurs plus  
que les dessusdicts, à adheré à l'opinion de Chri-  
sippus. Apres Erasistrate plusieurs de ses di-  
sciples adherarent à ceste opinion: par successi-  
on de temps, aucuns d'iceulx la delaisserēt, pour  
A 3 la grand'

la grand' honte, qu'ilz auoient de telle resuerie.  
Que puis ie dire aultre chose contre ceulx, qui  
maintiennent, que Erasistratre reçoit l'usage de  
phlebotomie, attendu que dedans ses commen-  
taires il ne l'ordonne en aucune maladie. Mais  
ilz arguent en ceste maniere. Il est vray sembla-  
ble (disent ilz) que puisque Erasistratre ordonne  
abstinence de manger, comme chose euacuatorie,  
à plus grād' raison il reçoieue la phlebotomie.  
Et ceulx qui disent cela, disent aussi, que aux ma-  
ladies, que Erasistratre curoit par abstinence de  
manger, il y fault inciser la veine. Parquoy quād  
iceluy Erasistratre escript en son liure des fiebures  
qu'il fault vser d'abstinence de manger aux com-  
mencements des maladies, il s'ensuit par son dict,  
qu'a tous malades fault diminuer le sang: & ses  
imitateurs pésent pareillemēt, que cela se doibue  
faire. O le grand mal, si telle chose est persuadée  
aux ieunes gens apprenants l'art de medecine: &  
encores plus grand mal s'ilz n'ont esgard a plu-  
sieurs choses, qui se doibuent observer, & distin-  
guer en ceste matiere. Il m'a doncques semblé  
estre necessaire d'exposer cecy en vng liure par-  
ticulier, affin que ie demonstasse aux ieunes gēs,  
que Erasistratre n'vsa iamais de section de veine  
(il vault mieulx, qu'ilz croient cela, que d'inci-  
ser la veine sans ordre, & difference a tous  
ceulx, ausquelz Erasistratre enioint abstinence de  
manger) & que d'icelle procéde vng grand res-  
lief pour le malade, si on en vse, comme il appar-  
tient

tient. Au contraire (selon mon opinion) ie n'a  
uois que faire d'escrire de rechief de la phleboto  
mie, veu que l'vsage d'icelle a este asses par moy  
exposé en ma methode therapeutique: pareille  
ment en mon œuvre de le conseruation de santé:  
ioinct, que i'ay asses confute les mauuaises opi  
nions cy dessus dictes d'Erasistrate, tant au li  
ure, que ie luy ay adresse, qu'a celuy, que ie de  
die a ses imitateurs habitants à Rhomme. Mais  
par l'importune requeste de mes amys, ausquelz  
il greuoit, comme il me semble, de lire mon liure  
de curation, a la fin ay este contrainct de compo  
ser ce present œuvre pour satisfaire a leur desir,  
& euitier suspicion d'enuie, laquelle ie pourrois  
encourir, si ie les priuois de la matiere de ce liure.  
Doncques a leur requeste ie diray par ordre con  
uenante tout ce, qui se peult dire du secours de  
phlebotomie. Et est temps de commencer mon  
discours.

Ce mot affection ( comme nous auons  
dict aultre part ) procedant du verbe latin affe  
ficere, s'entend de plusieurs choses, aussi bien  
que son verbe. Mais en tout ce Liure cons  
uertissements en estat non naturel, quelz qui  
soyent, seront dictz par nous affectz, ou affectiōs.  
Et demanderons au commencement, combien  
d'affections, & qu'elles requierent euacuation.

En apres qui sont celles qui requierent phle  
botomie. Mais pource que toutes choses, desquel  
les ont dispute, & sont reuoquées en doubte, ont

Pour quel  
le chose est  
pris en ce  
liure affe  
ction, ou  
affect.

A 4 deux

deux organes d'inuentiō:c'est asscauoir,raison,et  
experience(& ce nō seulemēt aux arts,mais aussi  
en tous estats de la vie,ie pēse,qu'il est necessaire,  
q̄ par raison seule,ou par seule experiēce,ou par  
toutes deux ie debatece, que i'ay proposé. Et à  
l'occasion que la raison procedant seulement des  
communes cognoissances en partie inuentée, &  
démonstrée:& en partie aussi reduit en demon-  
stration les choses trouuées par ces intelligences  
communes, nous auons démontré, que tous  
arts vsent de ces deux raisons. Et maintenant  
celle de ces deux,qui nous semblera vtile, nous  
l'accommoderons a nōstre propos. Certaine-  
ment toutes personnes vsent en leur vie de la  
premiere raison dessudicte. De l'autre non pas  
tous, pource quelle appartient seulement aux  
artisans. Car le Geometrien demonstre le pre-  
mier theoreme,& speculation de son art seulemēt  
par la premiere raison.En apres au second theore-  
me il n'vse pas seulement de ceste la, mais a la de-  
monstration d'icelle il adioust ce,qui est prouué  
par la premiere.Et autant qu'il recule de la pre-  
miere speculatiō, autant il s'esloigne de la premie-  
re raison.A la fin il vse de peu d'arguments demon-  
strant aultres choses par les choses iā démontrées,  
& par icelles encores d'aultres:& de rechef par  
icelles d'aultres:tāt que la demonstration procede  
iusques aux choses, qui sont increables aux vul-  
gaire, c'est asscauoir nō seulement a la congnois-  
sance de la grādeur du soleil,de la lune,et de la terre  
mais



mais aussi de leurs distances. Par lesquelles inuen-  
tiōs ilz font les horloges, & clepsydes, & predi-  
sent les ecclipses du soleil, & de la lune. En telle  
maniere nostre propos procedāt par art allegue-  
ra plusieurs choses qui sont demōstrées aux aul-  
tres œuures: cōme sont plusieurs facultés, q̄ gou-  
uernēt les animaulx: desquelles les vnes sont ap-  
pellées naturelles, les aultres animales. Or les cō-  
mēcements de route generatiō ont pour leur ma-  
tiere les quatre Elemēts: lesquelz sont nez pour es-  
tre mēslés ensemble, & auoir actiō mutuelle. Par  
quoy nous ne ferons en ce liure aucune mentiō  
de Asclepiades: les Elements duquel i'ay demon-  
stre estre faulx en mon treziēme cōmmentaire de  
demonstration, & en mon œuure des opinions  
d'Asclepiades: duquel œuure le cinquiesme, & si-  
xiēme liure contiennent la confutation dudit  
Asclepiades. I'ay demonstre aussi en mon com-  
mentaire des Elements (composé selon la senten-  
ce de Hypocrates) les qualités efficientes: desquel-  
les les noms sont telz, chaleur, froideur, humidité  
& siccité. I'ay escript semblablement en ce Liure  
la de la differēce des humeurs, & de leur genera-  
tion. Plus i'ay traicté au liure des Elements, & en  
vng aultre particulier des medicamēts purgeātz  
routes humeurs. Icy sera profitable de traicter  
des temperaments, suiuant ce, qu'auons aultre-  
fois dict des Elements. Mais icy sur tout est con-  
uenant mon Liure de repletion: dedans lequel  
i'ay demonstre, qu'il y a deux manieres de pleni-

A s tude

tude, ou de repletion c'est asscauoir plenitude quant a la vertu: & plenitude, quant aux vaisseaux. Laquelle est appellée des Grecz catà tò éenchima. Il fera doncq bon, que celuy, qui voudra entendre ce que ie traicteray en cest oeuvre, aye premierement leu mon Liure de repletion. Et puis lisant cestui cy, il congnoistra quelle ayde luy aura fait la prelecture de l'autre.

Et ne fault point, qu'on s'esbahisse, s'il fault tant de choses pour congnoistre a bien inciser vne veine. Car la congnoissance des choses, que i'ay dictes par cy deuant, n'est seulement necessaire a l'inuention du secours phlebotomique: mais aussi a l'art vniuersel de la médecine. Et si nous pouuions bien curer sans la notice de ces choses, il ne seroit besoing faire tel cas d'elles. Mais il a faillu faire tel preambule.

Il est maintenant temps d'entrer en matiere, considerant, combien il ya d'affections requerantes euacuation.

Doncques si quelcun les a toutes congneues par experience, & les vueille exposer, il n'est besoing que de memoire a l'explication d'icelles.

Mais s'il y veult proceder par voye raisonnable, il fault qu'il trouue par sa demonstration le commun, & le general. De la distinction d'iceluy iusques aux extremes especes, & differēces il fault chercher le nombre des affects demonstrāt vacuation. Je monstrey, que tel est le fondemēt de toutes choses, qui ont inuention & se trouuent par voye



voye raisonnable. Par ainsi, si l'office d'ung medecin est de recouurer toutes les fonctions des parties du corps, si elles sont corripues: & les maintenir, si elles sont entieres, attendu que ces dictes fonctions ensuyuent la constitution naturelle, il la fault conseruer, quand elle est en son entier: & la reparer, quand elle se perd. Parquoy puisque il a esté mōstré, que les principales actions sont faictes par les corps similaires: & les secondes actions par les corps instrumentaires, il te fault voir, quelle vtilité, ou dommaige portent au corps les humeurs, qui sont contenues en iceluy.

Et puisque nous auons demonstré en nostre liure de Repletion, que icelle se fait, & est dictée en deux sortes, c'est asscauoir que par vne signification elle se refere aux forces du corps: par l'autre à la laxité des vaisseaux contenant les humeurs, a l'une, & a l'autre chose il est besoyn d'euacuation, soit en vng homme sain, soit en vng maladi. Certainnemēt tout ny plus ny moins qu'ung homme, qui porte vng faix, ne tombe pas incontinent sous iceluy, combien qu'il soit greué, & fatigué: en ceste maniere il se peult faire, qu'une personne ne soit pas malade, combien que la repletion a greué la vertu. Car aucuns, qui font leur labeur accoustumé, se sentent quelquefois greué, lasés, & pesants. Et telle plenitude est dictée selon la vertu, comme quand apres quelque exercice nous sentons quelque tension,

sion, comme à dict Erasistratus: en sorte que nos bras sont repletz, c'est grand signe de l'autre repletion: c'est asscauoir qui consiste en humeurs diffuses par les vaisseaulx. Mais nous auons dict en nostre Liure de la conseruation de la santé, que quād vng sentiment vlcereux prouient en tout le corps, principallemēt quand nous nous mouuōs, tel affect est produict de mauuais suc. Toutesfois cela aduient souuent aussi à ceulx qui ne font que leur labour, ou exercice accoustumé. Et quelquesfois en aucunes parties du corps (non pas en toute la masse d'icelluy) indices de telles affectiōs aduiennent semblables à celles la, qui coustumierement consistent en tout le corps. Car aucunesfois nous sentons seulement nostre teste greuée, & pesante, ou auoir quelque affectiō vlcereuse, ou les muscles des temples estre estendus: & cela simplement, ou avec plus grande chaleur. Pareillement nous sentons souuent vne grauité au foye, a la ratelle, au ventre, au diaphragme, & aux costes. Aussi sentons nous à l'orifice du ventricule quelque grauité, mordication, enuie de vomir, fascherie, & abhorrissement de viâdes, ou quelque appetit desordonné, & follement conceu. D'auantage les douleurs fixes & permanentes en quelque part (& ce pour l'abondance d'humeurs defluentes tout à vng coup: ou pour l'esprit flatueux) demonstrent vacuation estre necessaire comme sont les douleurs, qui procedent de quelz

quelque humeur acre, & mordicante. Il ya aucunes douleurs, qui naissent d'intemperance: entre ceulx la il y en a certaines, qui viennent d'intemperance seule, sans humeurs: les autres avec humeurs. En ces maulx prochainement recités les euacuations d'humeurs, ou vapeurs deliurent l'homme de passion. Toutesfois il n'est pas totalement besoing d'incision de veine: mais purgation, friction, baing, & inunction suffit avec vng médicament digerent.

Doncques apres cecy il nous fault dire, quelz affectz recoiuent ayde par veines incisées.

Le sang ne nourrit pas seulement les parties du corps: mais la chaleur naturelle est aussi main tenue par icelluy: comme d'ung feu esprins de bon boys toute vne maison est eschauffée. Ce feu est aucunesfois suffoqué par trop grand abondance de boys: aucunesfois non par trop de boys mais par trop verd, & humide: aucunesfois par faulte de boys, ou par trop petite quantité. Ainsi la chaleur, qui est au cueur, aucunesfois est diminuée ou par trop grande affluence de sang, ou par trop grand faulte, ou par qualité froide, aucunes fois est augmentée ou par trop chaude qualité de sang, ou par deffault d'icelluy. Or quelque chose que souffre le cueur en trop grand froidure, ou chaleur, incôtinent les autres parties du corps s'ensentent. Mais il aduient souuent en quelque partie chaleur, ou froidure oultre nature, comme nous auons demonsté en aucuns de noz autres

com

commentaires. Et cela prouient de deux raisons: c'est asscauoir par humeurs chaudes, ou froides, ou par seule intemperie. Mais les chaleurs, ou froideurs, qui suruiennent particulièrement a quelques membres, alterent les parties prochaines: & pourtāt sans dommager premier le cuer ne se peuluent estendre par le corps vniuersellement. Par semblable sorte le cuer peult estre vicié en deux facons: c'est asscauoir par intemperie, aussi par humeurs chaudes, ou froides, ou par le deffault d'aucunes d'icelles. D'auantage nous auons demonstré, que les humeurs se font froides, ou chaudes par le moyen du manger & du boire, & par le grand mouuement: ou repos du corps, & de l'ame. Mais tout ainssi qu'il se fait de mauuaises digestions, ou concoctions dedans le ventre, pource que les choses, que nous auons prinsses par la bouche sont conuerties en phlegme, ou cholere: ou ont receu quelque aultre corruption contre nature: ou sont crues, & demeurent long temps sans estre alterées: ou sont conuerties en ventosités: en cest sorte, quand nous sommes frustrés de generation de sang, les affections des humeurs, qui sont dedans les arteres, & veines, sont semblables a celles, qui prouiennent de la mauuaise digestion du ventre. Ou pource que toutes choses chaudes, & humides facilement se viennent a pourrir: il s'ensuit necessairement, que le nourrissement, qui est distribué du ventre, quand il n'est surmonte



surmonté par nature, & n'est conuerti en generation de bon sang, il est subiect a diuerses pourritures. Et est certain, que ce, qui se pourrit de matiere chaulde, deuiant plus chault : parquoy quand le sang se viét a pourrir, il se fait plus chault, que de coustume.

Et quand il est ainsi chault, la partie, en laquelle il est pourri, sensiblement vient a estre plus chaulde. Plus, pource que les parties prochaines des choses notablement chaudes sentent chaleur avec elles : semblablement tout ce, qui sera enuiron les parties ainsi disposées, que j'ay dict, sera incontinent eschauffé : & ce par vne chaleur acre & mordicante : car telle est la chaleur, qui procede de pourriture. Doncques si la partie, qui est en ceste sorte eschauffée, est insigne, ou suffisante pour transmettre la chaleur au cueur, a cause qu'elle est prochaine de luy, ou pour ce qu'elle est des principales, ou pour ce quelle est chaulde, elle eschauffera le cueur, d'autant qu'il est fort chault de sa nature propre. Et si vng coup il est ainsi enflammé, ensemble tout le corps de luy facilement s'eschauffe : tout ainsi q'une maison, qui contient vne grand flamme.

Est ceste chaleur est appelée par les Grecs pyretion : par les Latins fiebure. Mais quelque fois vne grand partie de sang (deuant que venir a putrefaction tombant impetueusement sur quelque partie) elle estant ladicte partie, en sorte que son action est perdue, ou luy fait vng bien grand mal

mal. En telle sorte les apoplexies viennent par trop grande quantité de sang confluyente au cerue au. Car si telle quantité tombe en quelque autre partie, elle y fait vne tumeur contre nature. Et de ceste espeece est phlegmone. Mais si le sang'est gros, & participe plus de melancholie, la tumeur faicte par luy sera scirreufe: s'il est phlegmatic, il engendrera cedema: s'il est coleric, de luy naistra ce que nous appellons erysipelas. Tu as toutes ces differences bien exprimées es li ures maintenant allegués. Maintenant prenant en ce Liure pour hypotese & supposition les choses, que i'ay ia demonstrees, c'est raison que ie des montre consequemment la cause d'inciser la veine.

Doncques puisque qu'il ya deux manieres de repletion (il sera bon de commencer en ce point) & l'une, qui se refere aux forces, facillemēt tombe en pourriture, & souuentefois vexant quelque partie, la y excite tumeur contre nature: & l'autre repletion selon les vaysseaux souuent incline sur certaines parties, & engendre tumeurs, cause apoplexies & rouverte de veines, il fault diligemēt s'efforcer de l'euacuer, deuant qu'elle fasse grād mal a la personne. Dedās mō ceuure de la cōseruation de santé' ay declare copieusement la maniere de congnoistre, & guerir ces deus affections. I'ay declairé aussi en ma methode therapeutique, com me il fault proceder en la curatiō, si fiebure nous assault, ou s'il ya eiection de sang par trop grande reple



de repletion: ou si nous tombons en quelque infirmité d'apoplexie. Parquoy ce seroit chose superflue d'écrire plus amplement de cela. Car si ie repete icy ce que i'ay deduiet aux traictés dessus nommés, ie seray cōtrainct de redire deux fois vne chose, & vser de grand langage. Et en abregeant ce Liure, il m'aduiendra de ces deux choses l'vne: c'est ou que par trop grande brièveté ie seray obscur: ou ie delaisseray quelque distinction utile, & necessaire. Mais pour ce qu'a la persuasion, & requeste d'autrui i'ay cōmencé ce liure, si l'y trouue faulte, ceulx en auront la coulpe, qui par leur aūthorité m'ont imposé ceste charge.

Aussi si l'on trouue fruiet, & ie fasse a mon desir, ie leur en quicte toute la louange. Je reuiens de resche a mon propos. A ceulx, qui font encores leurs besōgnes, & affaires accoustumés, toutefois quelque partie principale, ou tout le corps est en grauité, ou tension, l'evacuation est necessaire.

Parquoy s'ilz ne sont ny trop ieunes, ny trop vieux, delibere toy de les phlebotomer, obseruant ces choses principalement: c'est asscauoir, la quantité, & qualité de leur repletion: la fermeté, ou infirmité de leurs forces: en apres la naturelle habitude de tout le corps: la saison du temps: la région: puis enquiers toy de leur vie precedente, & s'ilz ont point vsé d'abondance de manger, & boire fort nutritifs: congnois leur coustume, & ce quilz ont fait oultre coustume, en quelle sorte ilz se sont exercés, quelz excremens ilz ont heuz

B i ou quelz

ou quelz ilz ont retenus . Certes la quantité de l'une, & l'autre repletion sera diffinié par la grandeur, & expression de ses propres signes . Car de autant plus que l'home se sent pesant, il est d'autant plus certain, que la repletiō, qui se refere aux forces, est creue. Aussi quād le sentimēt de tension se trouuē augmenté, c'est signe, qu'il y a autant d'accroissance de l'autre repletiō. Et cōgnoistras la qualité de l'une, et l'autre plenitude par les couleurs, te souuenant, que la couleur est signe des humeurs, si le corps est moyennement attainct de chaud, ou froid extérieur. Tu cōgnoistras pareillement cecy par les choses, qui sont conioinctes a la nature des humeurs.

Car a personnes chaudes il aduient par tout le corps vng sens plus chaud : & aux froides, vng plus froid . Aussi par les humeurs qui sont accumulées dedans les veines, est engendrée tumeur, & affection des vaisseaux. Mais les humeurs, qui sont dedans la chair, excitent vng sens de pesanteur, ou tension, & aussi de chaleur. Or nous auons demonstré, que l'infirmité, ou force des facultés, qui maintiennent nostre corps, est declairée par ses propres functiōs. C'est asscauoir: fonctions arbitraires, ou volontaires cōme est aux nerfz, & au cerueau, origine d'iceulx nerfz. Item par les fonctions des poulx, qui sont aux arteres, & au cueur. Mais la tierce faculté, & vertu ( qui est la nutritiue procedente du foye ) est congneue ou par bonne  
nutritiue

nutrition, ou par abolition de nourrissement :  
ou par bonne couleur, ou mauuaise.

Parquoy si avec les signes de repletion les facultés naturelles sont en bonne vigueur, & si l'affection est tensue, tu inciseras la veine sans aucun danger : & cela encore plus seurement au phlegmonode. Mais si la repletion est aggrauative, ou avec grauité, il ne fault pas tousiours vser de detraction de sang. Car il se peult faire, que c'est vng suc crud, & indigest amassé parmy le corps. Et en cecy il fault auoir esgard diligemment, combien la vertu du corps est robuste, & combié l'humeur est froide. Car estant la vertu naturelle dissipée par telz affects, si lors nous vsons de detraction de sang, elle tombe en vng mal extreme, de sorte que par après elle ne se peult restituer. Et si cela aduient il s'ensuit vng peril bien grand, principalement si fièvre suruient en estat estiuial, le stomach estant mal disposé, ou tout le corps mol par nature, & humide par temperance. A telles personnes aduient grand' digestion, ou resolution, & sont subiectes a soudains euanouissements, combié que grand' fièvre ne les tourmente. Mais s'il n'est riē de toutes ces choses, & que nous soions en yuer, ou que la region soit froide, & pareillement la nature de l'homme froide, a ceulx la l'euacuation de sang refrigerer tout le corps griefuement : & par ceste griefue refrigeration leur aduient aucuns symptomes.

B . Parquoy

Parquoy a ceulx, qui sont ainsi disposés, il ne leur fault pas ordonner euacuatō de sang: mais les fault curer par frottements, vnctions medior cremēt eschauffantes, breuuages extenuāts, & incisant la crassitude des humeurs, et eschauffants moyennement. Car les choses, qui eschauffent trop puïssamment, dissipent, & affoiblissent les forces trop soubdain: de sorte que par apres elles ne suffisent pour soustenir le demourant de la curation. Et par icelles choses souuent la fiebre est augmentée, & grand donmaige aduient aux forces du corps. Doncques le māger, & le boyre, qui ont vertu d'extenuer, & d'inciser la crassitude des humeurs, doibuent eschauffer medior cremenent.

Plus, ceulx qui sont gueris pour le present du sang reiecté de la poitrine, & qui ont toutesfois telle facon de corps aux parties du thorax, & du poulmon, que pour peu de sang, qui la soit assemblé, l'orifice de quelque vaisseau est ouuert, ou rompu, iceulx, combien qu'en eulx ne soit aduenu encores aulcun symptome, doibuent estre phlebotomés au commencement du prins temps: & ceulx pareillement, qui sont subiects a mal comitital, ou apoplexie. Semblablement si nous cōgnoissons l'homme estre subiect a quelque aultre maladie, cōme est peripneumonie, pleuritide, ou angine, il ne fault pas attendre, que quelque euidēt symptome de repletion apparaisse: mais est le meilleur de preuenir cela par detractiō de sang.

Aussi



Aussi fault il tous les ans au commencement du prins temps euacuer ceulx, ausquelz les hæmorrhoides sont retenues, principalement s'ilz sont atrabilaires: & ceulx aussi, qui tous les ans en esté sont vexés de maladies plethoriques. Et si c'est au prins temps, il en fault autant faire. Il y en a aucuns, qui ont les yeulx imbecilles, & sont subiects a passions scotomatiques, cest adire vertigineuses: & ceulx la pareillemēt doibuent estre phlebotomés au prins temps. Mais est nécessaire, de regarder premieremēt, quelles humeurs sont accumulées en eulx. Car en aucuns vng suc de colere amere est colligé plus, que tout aultre suc: en aucuns suc de colere noire, ou phlegme: en aultres tous ces suc esgallement sont accumulés: & en yceulx le sang abonde grandemēt. Tu euacueras tous ceulx la cōme aussi les podagriques, & arthretiques, au commencement du prins temps: c'est ascauoir par quelque médicament purgeāt, ou par diminution de sang. Quāt a moy i'en ay gueri plusieurs, qui trois, ou quatre ans par interualles auoient esté malades de douleurs des pieds. Pour leur guérison, au commencement du prins tēps ie les purgeois de leurs humeurs abondātes, ou ie les phlebotomois: & leur ordonnois par apres d'vser du regime, & de ne perdre de medecine trempance en leur viure. Car c'est peine perdue, & folle de vouloir curer par purgation, ou phlebotomie gens intemperāts, yurongnes, ou gourmantz: pource que par l'intemperāce de leur vie che.

B 3 ilz

ilz amassent incontînēt grand'abondance d'humours crues, & indigestes. Parquoy le meilleur est de ne leur toucher aucunemēt. Mais tu fairs beaucoup pour ceulx, qui obeissent vountiers aux preceptes de medecine, si au commencement du prins temps tu les euacues, & purges, & si par apres tu les reduis a exercices salutaires, & tempere moyen de viure. Ce que ie dy icy, s'estend a tous ceulx, qui peuuent estre vexés des maladies, desquelles ie parloys maintenāt: comme est, mal comitial, apoplexie, debilité de cerueau, reiectiō de sang, & melancholie. D'auantage, la sectiō de veine ne profite pas seulemēt, ou il y a repletion referée aux forces, ou aux vayfseaux: mais aussi sans plenitude est profitable au commencement de phlegmō, qui prouient par coup, ou par douleur, ou par debilité des parties: pour ce que douleur attrait a soy le sang. Et souuent debilité des parties engendrevng phlegmō, sans repletion toutesfois du corps. Car i'ay demonstré en mes commentaires des vertus naturelles, que la partie debile par nature est facilement greuée, si quelque peu d'excrement est accumulé en icelle. Aussi que chascue partie a vertu d'attirer choses a elle propices: & reiecter choses nuisantes. Et les choses nuisantes sont doubles: car elles sont en quantité, ou en qualité. Parquoy a l'excretion d'icelles toute partie se peut esleuer par les veines prochaines, comme par petitz canaux: & combien queladicte partie ne  
soit



soit greüée par les humers en elle contenues, toutesfois si a elle quelque excrements en qualité outre nature. Pareillement si ce, qui est reiecté, est sang mauuais, ou aultre suc, necessairement il vient en la partie prochaine. Et lors se fait l'une des choses, qui sensuiuent.

C'est que premierement le sang cuit, ou corrompu n'ira point en aultre partie: ou s'il ne fait ny l'vng, ny l'aultre, a la fin il tombera de la secō de partie en vne aultre: & puis de ceste la en vne aultre, laquelle ne pourra expeller ce, qui redonde en elle. Et cela aduient aux parties, qui ont la vertu excretrice plus imbecille, que n'ont leurs parties prochaines.

Par ainsi elles ne peuuent reiecter sur icelles ce, qui leur est moleste, a cause que pour leur trop grand force elles ne reçoient rien superflu.

Nous auons aussi demonstré en noz commentaires, que non seulement chascune partie du corps reiecte son excrement en la partie prochaine, mais que aussi souuent en reçoit.

Au contraire, elle en renuoye souuent: & n'en reçoit point. En ce conflict des parties la plus forte, & puissante emporte la victoire. Parquoy les parties plus imbecilles sont les premieres surprinses des maladies, qui prouiennent des excrements. Saiche, que par ceste raison les affects, que nous appellons rheumatiques, sont engendrés, ce st asscauoir estant tout le corps debile (qui est vne espece de mauuaise habi-

B 4 rude)

tude) & les principales parties di'celuy greuées; combien qu'en elles ait peu de sang, & qu'il soit reiecté aux parties charneuses de la peau, & expressement aux adenes idoyes a receuoir excrements tant pour laxité de substance, que pource qu'elles ont les vertus naturelles debiles plus, que toutes aultres parties, tout ainsi que la graisse. Or estant ainsi, qu'il y a (comme il a esté démontré) quatre vertus naturelles, la premiere attractive, la seconde retentive, la tierce excretive, la quarte alterative, les adenes, & la chair, ont les troys premieres fort imbecilles, & la quatriesme nō guiere moindre, que les aultres. Apres les adenes est le poulmō, qui est prōpt a receuoir fluxion. Il possède trois facultés imbecilles, & a corps fort lax. En apres est la ratte. Le cerueau aussi est autant, ou plus, que les parties dessusdictes, prōpt a receuoir fluxion.

Mais il a vng aduantage plus que les aultres, a cause qu'il est fait en sorte, que promptement il peut expulser ce, qu'il recoipt; car il a de grands ventricules, qui par conduits inclinants en bas sont tost euacués. Ceulx dōc, qui ont le poulmō, la ratte, & cerueau plus robustes par nature, que le genre charneux, c'est a dire que la chair, en ceulx la les fluxions paruiennent aux adenes, & chair, quand toute l'habitude est debilitée, comme il a accoustumé d'aduenir aux affects rheumatiques.

Le scope donc, & intention de les curer n'est pas euacuation, mais corroboration de tout

le

le corps: combien que le commencement de les  
curer doibt proceder de la saignée: & si les excres  
ments ont quelque mauuaise qualité, il y fault  
aussi vser de purgation. En ce corps la il ne  
fault point attendre aucun symptome de l'vne  
ou l'autre repletion: c'est asscauir, grauité, ou  
tension. Par vng mesme moyen nous començons  
nostre cure en ceulx, qui ont quelque partie fort  
blessée ou tendēte a phlegmō, si nous auons dou  
te, qui doibue estre grand. Nous les commen  
cons donc a curer par euacuation: cest asscauir  
ou par quelque medicament purgatoire: ou par  
incision de veine, ainsi que nous voyons, que  
l'vng, ou l'autre y est meilleur, & plus cōuenant.  
Nous sommes donc bien, & deuement admo  
nestés en ceulx, qui sont proposés par maniere  
d'exemple au liure de la diete des maladies agues,  
qu'il est bon de phlebotomer, si la maladie est grā  
de, & si le malade est ieune, & vigoureux. Et mau  
uaiselement dit Menodorus, qu'il fault vser d'inci  
sion de veine seulement en la syndrome plethori  
que. Car du tout au contraire les scopes de  
phlebotomer ne comprennent pas repletion,  
mais la suspicion de la passion, qui se fait. Car  
si il apparroist, qu'elle doibue estre grande, nous  
euacuons le sang, encores qu'il n'y ait aucun in  
dice de repletion: & n'auons en cela aultre esgard  
qu'a l'age, a la force, & a la region: lesquelles  
choies seules sont veues estres recitées en ceulx  
qui sont proposés au liure de la diete des mala

B s dies

dies agues. Car quand Menodotus a parlé de la vigueur de l'age il a exclus les enfans, & les viel les gens. Menodotus en sa distinction des causes de phlebotomer, requiert que celluy, auquel on incise la veine, soit vigoureux. Mais il y a deux poincts premiers, & principaulx, qui nous doiuent induire a la phlebotomie : c'est assçavoir, la grandeur de la maladie, & la force du malade. Et telle syndrome, non pas la plethorizque, deuoit constituer pour la premiere en necessité de phlebotomie : car en icelle l'autre est comprinse, comme celle, qui augmente la grandeur de la maladie. Car il ne fault pas euacuer le sang seulement, quand la grande maladie est ia suruenue : mais aussi quand il est vray semblable, qu'elle doive aduenir. Car la doctrine d'Hippocrates nous enseigne de preuenir : laquelle dit, que tout ce qui se fait bien, & deurement aux maladies aduenues, se doit faire, quand on a crainte, qu'elles n'aduiennent : ou quand elles cōmencent. Parquoy les scopes de phlebotomie se peuuent aussi transferer aux sains.

Car en iceulx il est bon d'euacuer le sang, quand on se doubte de quelque grande maladie : mais en cela il fault tousiours auoir esgard a l'age, & a la force. Et par ainsi si aucun est pour cōber en quelque grosse maladie, cōbien qu'il n'ait encore au corps aucun symptome, ie conseille qu'on luy doit inciser la veine. Et est assçes d'auoir heu esgard a son eage, & a sa force.

Paro



Parquoy il ya trois choses, qui nous demonstrent, quand la phlebotomie est necessaire, bonne, & sceure: c'est la grandeur de la maladie presente, ou future: le florissant eage: & la force robuste. Parauenture ce poinct, & particule de l'eage a esté negligemment exposée au liure du regime de viure en maladies agues. Car ce n'est point assés de dire eage florissant, mais il y fault adiouter celle, qui precede, & celle, qui s'ensuit: affin que deux eages soient ostées de nostre distinction: c'est asscauoir l'eage des enfants, & des viellarts.

Mais l'eage des viellarts peult estre comprins sur ce mot force: car toute personne, qui est en c'est eage la, n'a aulcune force. Et semble aussi a aulcuns medecins, que les enfants n'ont point de force: mais ilz entendent mal l'affaire, cōme auons demonstré aultre part. Dōcques si nous attendōs quelque grād maladie, ou si elle est ia venue, ou si elle cōmence desia, il est besoing d'inciser la veine ayant esgard a la force, & les enfants seulement exempts. Et dy, que la distinction de l'eage est mal mise par celluy, qui a escript des proposés, dedans le liure du regime de viure en maladies agues. Car ces raisons, & scopes sont suffisantes pour l'incision de la veine. Encores qu'il y ait si grande abondance d'humeurs crues, qu'elle prohibe la phlebotomie, toutesfois la raison dicte n'est point reprehensible: car la force de porter phlebotomie y deffault. Et l'indice, est grand, que telz patients ne peuuent comporter

euacuation de sang, quand avec la couleur du corps demonstrent abondance de sang il y a vng poulx inegal: ou en vehemēce, & magnitude par inégalité d'icelluy le poulx est obscur, & petit.

Or puisque nous auons diffini les trois causes ou scopes, que nous regardons pour phlebotomer (c'est asscauoir la grādeur de la maladie presente, imminente, ou commençante: l'eage florissant: la vigueur de la force, excepté l'eage des enfans) nous viendrons aux aultres signes d'euacuer le sang: lesquels plusieurs medecins sont d'aduīs d'adouster. Mais ces signes denotent la quantité de la detraction: non pas la detraction du sang. Nous cōgnoissons doncques par la maladie, par l'eage, par la force, que lō peult euacuer le sang. Mais la quantité necessaire de l'euacuation ne se congnoit pas par cecy seulement, ains par aultres choses aussi. Comme par la syn-drome plethorique, & par la tēperie de l'air qui nous enuironne, diuisée en temps, & en lieu: & les choses, qui nous sont aduenues par le passé en la qualité, ou quantité de nostre manger: & en noz excretions, ou commotions faictes, ou non faictes. Mais la diuersité, qui peult estre en tout cela, sera en apres par nous demonstree: a present nous parlerons des indices de l'vne, & aultre re-pletion; & si les dicts indices apparroissent en vng homme vacant a son trauail accoustumé, asscauoir mon si on le doit phlebotomer: ou si cela n'est point necessaire, sans quelque crainte de

de



de grand<sup>e</sup> maladie. Quant a ce qu'il m'en semble, il n'ya aucun de nous, qui en doute: quand ie conseilloy, mesmement vous, qui auez esté tant de fois presens, que les podagriques, arthetiques, & vexés du mal comitial fussent phlebotomés: ceulx aussi qui sont melancholiques, ceulx qui ont craché sang long temps, & qui ont en la poitrine forme idoyne pour receuoir tel mal: d'auantage les vertigineux, & ceulx, qui continuellement sont affligés d'angine, de peripneumonie, de pleuritides, epatides, ophthalmies vehementes, ou (pour dire en somme) de toute aultre grande maladie. A tous ceulx la ie pense que le souverain remede est, de leur diminuer incontinent le sang, apres auoir heu esgard a leur eage, & force. Et si parcy apres ie n'exprime ces choses notamment, si est il besoing tousiours de les entendre: mais a ceulx, qui n'eurent iamais tel accident, & sont de bonne nature, & habitude, vous scauez, que ie leur ordonne deux moyens d'euacuation: silz sont intemperants en leur boire, & manger, il leur fault euacuer le sang: & si il sont temperats, on les peult euacuer sans cela: comme est de les froter souuent, les baigner, les faire pourmener, & faire quelque aultre exercice: ou par vnctions digerantes soubdainement oster leur repletion: principalement s'il ne semble point, qu'il y ait abondance de sang gros. Et tel sang est coustumierement melancholique plus tost que des humeurs, quel'on appelle crues: aussi il est bon de phle

phlebotomer en redōdance d'humeur melancholique: ou vser de medicament purgeant la colere noyre. Mais si humeurs crues abondent, deuant que la maladie suruienne, il fault caultement euacuer: non depuis la fiebure suruenue, comme ie t'ay admonesté. En ceulx cy pour indice tu notes ras, qu'il ont vne couleur plombine, ou blanche & pasle, ne tendant iamais sur le rouge: ilz ont aussi vne inequalité de poulx. Et si telle repletion est fort creue, alors ilz sentent vne pesanteur de corps, & sont paresseux a tous mouuements, & a la fin deuiennent tardifs, & presque hebetés d'esprit. Au contraire, si ceulx, ausquelz les hæmorrhoides sont compressées, ont au corps vng sang assemblé, tu leur inciseras la veine hardimēt encore quilz n'ayent eu au parauant grand' maladie. Car il se peult bien faire, qu'ilz ayent esté en dangier d'ycelle, mais pour l'euacuation des hæmorrhoides ilz n'y sont pas tombés. Plus, si en yceulx quelques parties apparoissent ayant mauuaise structure, principalement en la poitrine, il les fault incontinent phlebotomer. Semblable chose se doit faire aux femmes, qui n'ont leurs menstrues ordinaires: car en ycelles ne fault point differer l'euacuation, toutes fois il n'est pas necessaire de leur inciser la veine, veu qu'on peult suffisamment euacuer leur superfluité par scarification des malleoles: & aussi les veines incisées aux malleoles, & poplitees peuuent exciter les menstrues.

Or

Or il fault euacuer toutes repletions engendrées de retentiō de menstrue par les iambes, soit par incision de veine faicte en cubitus, ou vlna a de coustume de distraire la purgation des femmes. D'auantage, les femmes blanches ont accoustumé d'assembler dedans le corps vng sang subtil. Parquoy les scarifications des malleoles, c'est a dire des cheuilles du pied, leur aydent grandement.

Mais celles, qui sont noires, se doiuent curer par incision de veine: car elles ont amassé vng sang plus gros, & plus melancholic: & encore plus s'il apparroist, qu'elles ayent grand' veines: ce qui aduient aux maigres, & aux noires.

Mais les grasses, & blanches ont petites veines: auxquelles il est meilleur scarifier les malleoles, qu'd'inciser la veine: pource qu'elles ont les veines des iambes petites: & encore qu'elles fussent phlebotomées, il ne sort pas de sang asses.

Toutesfois la section de la veine n'est pas a mespriser, cōme si ce n'estoit remede reuulsoire: attēdu que vous m'auez veu souuēt reprimer par saignée vng grand flux de sang des narilles. Mais il fault estre discret en phlebotomie, & ne tirer tant de sang, que extreme imbecillit de force s'ensuiue: ains seulement il en fault tirer iusques a la quantite que verrons estre raisonnable & bien modérée: non tant aussi, que l'impetuosite du sang sortant de la veine vienne a deuenir lasche.

sche: mais plus tost doit demourer viue, & rois de en fin de la saignée. Si nous auons flux de sang en la narille dextre, il fault inciser la veine au coude du bras droict: & si c'est en la senestre il fault faire cela au bras senestre. Quand cela se fait, il fault aussi lier avec vng lien de laine, ou de linge les extremitez, & appliquer vne ventouse a l'hypocondre directemēt supposé: c'est à dire du costé mesme de la narille. Faisant ces choses, cōme vous scauez, nous auons tousiours estanché le sang, qui sortoit des narilles: & auons trouué que les médicaments sont de nulle efficace lesquelz aucuns mettent dedans les narilles, ou appliquent au front comme linimentz.

Cecy, que i'ay dict maintenant, oultre les raisons deuant dictes de l'euacuation de sang conuainct l'opinion de Menodotus, qui pense, que la syndrome appellée plethorique nous admonnest du remede. Car l'affection que nous auons dict cy dessus, est totalement contraire a la plethorique. Et a ceste la nous vsons de phlebotomie, non comme de remede euacuaire, mais plus tost comme reuulsoire. Or il n'y a rien, qui fasse tant l'art de medecine coniectural, que la quantité de chascun remede. Car souuent cōtité du remede gnoissant bien, que le temps est de bailler le remede fait ger, ou le boire, & iceluy chault, ou froid: toutes l'art de medecine nous ne cōgnoissons pas seuremēt la quantité, qu'en debuons bailler. Et telle chose aduient iectural. aux medecines purgeantes. Car nous congnoissons



sons tresbien, qu'il fault bailler a vng malade médecine euacuante la colere flaue, ou noire: ou le phlegme: cu l'excrement sereux: mais nous ne scauons, combien il en fault bailler. Et qui est le pis, si nous en baillons plus, qu'il n'en fault, cela ne se peut corriger, ou amender. Car nous ne pouuons faire, que la médecine, qui est vne fois deuorée, ne soit toute deuorée, & n'est possible d'en retirer quelque partie, quand elle purge plus l'homme, qu'il ne doit estre purgé. Mais le bien est grand de l'incision de veine, & euacuation de sang: c'est, que vous pouuez reprimer & arrester de l'euacuation, quand vous voulez: & de rechef en tirez tant qu'il vous plait, & en tel temps que bon vous semble, iusques a ce que l'affaire se porte bien.

Parquoy mieulx vault, s'il n'ya quelque cause urgente, pour le premier coup tirer peu de sang: & puis reïterer la phlebotomie, ouy iusques a la troisieme fois.

Et ainsi quand il est besoing de grande euacuation, & que la force du malade est imbecille, il conuient mespartir l'euacuation en diuers interualles: comme vous m'auiez veu faire en ceulx, qui auoient abundance d'humers crues. Apres vng peu de sang tiré, incontinent ie leur baille du melicrat bien cuit, avec quelque medicament incisif, comme est hissope, origane, & quelque fois nepita, ou pulegie: ou avec melicrate ie balle de l'oxymel, ou oxyglycy: & en ceste sorte ie dimi-

C : nue

nue le sang de rechef: aulcūes fois tout en vng me  
me iour: aulcunes fois le lēdemain: & lors baillāt  
aucun des medicaments dessusdicts, de rechef ie ti  
re quelque partie de sang: & semblablement le tiers  
iour deux fois. Mais quād il y a vne plenitude de  
sang bouillant, enflāmant vne fièvre ague, incon  
tinēt, & tout d'vng coup sans reiterer il la fault e  
uacuer, iusques a euanouissement: toutes fois la for  
ce du patient premieremēt doit estre congneue.

Et sur cecy: i'ay soubuenance, qu'a aucuns  
il a esté tiré soudainement six cotyles de sang le  
lendemain du cōmencement de leur maladie, ou  
le tiers, ou le quatriēme iour, & aulcunes fois le  
premier, quand la fièvre cōmençoit sur la nuit,  
ou a la minuit: & ce, que le patient auoit mangé  
le iour de deuant, estoit bien cuit, & digéré. l'ay  
memoire aussi, d'auoir phlebotomé aucuns,  
le iour suyuant la nuit que la fièvre les auoit  
prins, si le iour deuant ilz festoyent plains  
de quelq̄ inégalité, ou sueur, ou douleur de teste  
ou autre partie, & pour ces causes auoyent peu  
mangé. Car il fault euacuer tout incontīnēt ceux  
ausquelz est abondance de sang bouillant, deuant  
qu'il se iecte en q̄lque partie principale du corps.

**La phlebo** Parquoy, ne crains point de phlebotomer la  
**tomie se** nuit. Car c'est folie de faire, comme aucuns,  
**peult faire** qui ne voulet phlebotomer, que depuis deux heu  
**et toutes** res du iour iusques a cinq, ou a six tant seulement,  
**heures.** & nō point a autres heures du iour: cōtre lesquelz  
ie me courroucerois plus fort, si ie scauois qu'ilz  
bail

ne baillassēt clysteres, le mēger, et aultres remedes a toutes heures. Mais pource, qu'ilz font toutes choses sans tēps prefis, ou obseruatiō d'heures, et baillent remede en toutes maladies, selon que la necessité le requiert, s'ilz obseruēt quelque temps en la phlebotomie seulement, leur erreur est tolerable. Doncques la personne malade, comme i'ay dict, il est bon de la saigner iusques euauouissement. Car i'en ay congneu aulcuns, qui ont este refrigerés par telle vehemēte saignée: & apres que les humeurs estoient diffuses par tout le corps, & le ventre par vne impetuosité purgée, ilz estoient gueris du tout. En ceste curation *En phle a* il est vtile de prendre elgard a la diminution du *botomant* poulx, le tastant souuent ainsi, qu'on saigne le pa *il fault ta* tient: comme aussi on doibt faire a tous mala *ster souuē* des, quand on les saigne, de peur que par nōstre *le poulx.* inaduertence la mort ne les surprennent au lieu d'euauouissement: lequel accident i'ay veu aduenir a troys medecins.

L'ung, d'eulx incisoit la veine a vne femme febricitante: les aultres deux a vng hōme: & tous troys reduirent leurs patients en si grand syncope, ou euauouissement, qu'ilz ne peurent recouurer leur force. Parquoy c'est le plus seur de s'abstenir de si copieuse vacuation, si necessité extreme ne nous y contraint. Pareillement, quant a la reuulsion (qui est vng grand secours, & duquel souuent nous vsons en section de veine) d'autant plus, qu'elle se fait en particulieres

310

C 2 des

detractions, d'autant plus elle est efficace, & vti-  
le. Et voyla ce qu'il fault congnoistre en phlebo-  
tomie. Or de rechef retournant a nostre specula-  
tion proposée nous declairerons les choses, que  
cōgnoissons estre grandemēt nécessaires a ceulx,  
qui sans danger, ou dommage des patients voul-  
dront vser de phlebotomie. En premier lieu il  
conuient scauoir, que quand les scopes proposés  
de ce remede se augmētēt, & croissent, que alors  
plus grāde euacuatiō est demonstrée: mais quād  
lesdictz scopes se diminuent, autant doit estre  
diminué de la phlebotomie, cōme la cause n'en  
est pas grande. Doncques la grandeur de la ma-  
ladie, & la vigueur de la force sont les premiers  
scopes de phlebotomie: le premier poinct nous  
enseigne ce, que deons faire: & l'autre ne des-  
fend le premier: ce que aucuns ieunes medecins  
appellent seconde indication, ou coindication.

Car quelque foys l'affection nous admoneste  
d'euacuer le sang: mais la debilité de la force ne le  
permet. Or si ces deux scopes sont presents,  
il est certain, qu'il n'ya aucune tant grande, ou  
telle plenitude d'humeurs crues, qui puisse inhi-  
ber ce remede, comme dessus a este dict. Puis il  
fault considerer, qu'elle est la temperie de l'hom-  
me: car il fault euacuer plus copieusement ceulx,  
qui ont les veines amples, & qui sont moyenne-  
ment maigres, noirs, & de chair dure: & les con-  
traires d'iceulx fault phlebotomer moins: car ilz  
ont peu de sang, & la chair facilement transpira-  
ble.



ble. Pour ceste rayson il ne fault inciser la veine aux enfans iusques au quatorziesme an : apres lequel sil apparoit, qu'il y ayt grand amas de sang, & que ce soit au prins temps, & que la region soit bien temperée de nature, & les enfans bien sanguins, tu pourras leur diminuer le sang : principalement silz sont subiects a peripneumonie, ou angine, ou pleuritide, ou aultre maladie ague, & griefue. Et au commencement tu leur tireras du sang iusques a vne cotyle pour le plus.

Puis si tu congnois en considerant leur force, qu'ilz ne soyent en rien debilitééz, reiterât la phlebotomie tu y adiousteras demie cotyle. En cecy il nous fault asseurer sur la vehemence du poulx avec equalité, & magnitude : car c'est le vray signe, & indice de la force vigoureuse. Parquoy si vng septuagenaire a tel poulx, & que l'affectiō le requiere, tu le pourras seurement phlebotomiser. Car il y a plusieurs vieillards de tel eage, qui ont beaucoup de sang, & sont encore roys des & puissants : comme il y a d'autres, qui sont secs, & de peu de sang, & incontinent desleichéz en quelque partie, qu'on les blesse. Par ainsi dōcques tu ne regarderas pas seulement aux ans (comme font aucuns) mais aussi a l'habitude du corps. Car il y en a, qui ne peuuent supporter la saignée a soixante ans : & les aultres la supportent bien a septante. Toutesfois a ceulx cy tireras tousiours moins de sang, encore qu'ilz eussent elle dispositiō, comme vng corps

C : ieune,

ieune, & en eage florissant. Et est tresbon de pre-  
voir toutes ces choses, deuant que d'ouurir la vei-  
ne: principalement aux hæmorrhoides suppri-  
mées, & a la purgation de la femme. Car la  
veine incisée, quand le sang sort, il fault speculer  
diligemment la mutation d'icelluy (& principal-  
lement quand le phlegmō est prochain) fault re-  
garder aussi la force de la fluxion se rabaisant, &  
sur tout la mutation du poulx, cōme indice cer-  
tain: & ledict poulx se changeant en grandeur,  
ou en quelque inequalite, on doit soubdain-  
ment cesser. Que fault il parler de la muta-  
tion en obscurité. Tu as apprins en ceste qua-  
lité la difference des forces fermes, & debiles.

En ceulx, ausquelz est grand phlegmone pres  
de la veine incisée, il est bon d'attendre la mu-  
tation du sang & en couleur, & en consistance,  
comme a dict Hypocrates en son liure De acus-  
torum victu, quand il parle de pleuritide.

Car le sang, qui est au phlegmone, est aultre  
que le naturel, pource qu'il est plus eschauffe.

Car si au parauant il estoit plus crud, lors il  
est fait plus rouge, & plus flaue, & s'il estoit  
rouge, ou flaue, par adustion il tire sur le noir.

Parquoy Hypocrates a escript en ceste ma-  
niere des pleuritiques. La veine interieure du  
coulde doit estre incisée: & ne fault point, que  
tu ais crainte de tirer beaucoup de sang, s'il sort  
beaucoup plus rouge, ou plus flaue: ou pour  
pur, & rouge il est liuide: car l'ung, & l'aultre

ad

aduient souuent. Il constitue pour signe du sang prins d'vng phlegmon, par phlebotomie, quand il y appert mutation audict sang. Toutefois il ne fault pas tousiours attendre ceste mutation : & fault aucunesfois cesser deuant qu'elle apparaisse : & ce pour deux raisons, c'est asscauoir pour l'imbecillité de la force, ou pour la malice du phlegmon : car souuent il n'en sort rien, tant est le sang serré la dedans.

Mais si les forces ne sont point debilitées pour l'euacuation (ce que congnoistras facilement par le pouls : & si celluy, qui a esté phlebotomé, est ieune, & en fleur d'age) il fault attendre la mutation du sang : principalement si l'air environnant est temperé.

Il ya deux choses, pour lesquelles la quantité de l'euacuation est grandement coniecturale : c'est asscauoir, quelle est la nature du patient (laquelle nous ne pouuons tousiours congnoistre parfaitement) & quelle sera la temperie de l'air apres la phlebotomie. Car d'autant que la chaleur de la fiere consume beaucoup de sang, & si le patient vit en grand abstinence, necessairement en peu de iours il n'a pas grand nourrissement du sang : & par ainsi sa puissance est abbatue. Or est consumé le sang par la temperie du patient chaulde, & humide, comme est celle des enfants : ou par l'air de la region chaulde, & saison d'esté.

Parquoy nous tirons moins de sang, que la repletion ne nous exorte. Quant a l'age aux enfants

C 4 quant

quant a l'habitude du corps, a tous gens blancs, qui ont la chair molle, & tendre, comme sont les **La chair** Francoys: quant a la sayson du temps, sous la **des Frans** canicule. Aussi fault il auoir esgard a la region, & **coys molle** habitation. Par aultre rayson (comme nous auons **et tède.** dict cy deuant) les choses estant au contraire (ce est asscauoir aux temps, & lieux froids) nous euitions large, & copieuse euacuation: certainemēt a cause de la refrigeration, qui s'en suit.

Parquoy on ne peult constituer par escript, ny de terminer certaine mesure de toutes les euacuations deslusedictes. Car i'ay soubuenance auoir veu **Six liures** tirer du sang a aucuns iusques a six liures, de **de sang ti** sorte que la fièvre leur passoit incontinent, & ne **rées a ung** s'enfuyuoit debilitation de force.

**homme,** I'en ay veu tirer a d'autres vne liure, & demye seulement: & ce non sans grand detrimēt, & perte de leur force, tant que si on leur en eust tiré iusques a deux liures, ce ne fust pas esté sans mort. Pour cela i'en ay tiré profitablement a aucuns aucunesfois vne liure: & aucunesfois moins: & ce de la veine du coulde, ou du iarret, ou du mal leole.

Car il ne sort point de sang en grand quantité des veines, qui sont aux grands anglets des yeulx, ny de celles, qui sont sous la langue: & n'en sort point aussi en quantité notable, si on phlebotome de la main extreme, ou du pied: ce que pensent aucuns, qui disent la ratelle estre curée par section de veine située pres le deuxiesme **petit**



petit doigt, de laquelle section nous parlerons plus amp'ement par cy apres.

Et si ie voulois escrire tout ce, qui a esté dict par les medecins de ceste speculatiō, il seroit besoing d'vng liure bien grand dedie a eulx. Mais tout ainsi que parcy deuant ie vous ay exposé mon opinion, & la vous ay prouuée par effect, & raysons: aussi feray ie maintenant, cōmençant aux choses, qui se voient tous les iours aux malades Lesquelles choses ayāt bien obseruées Hypocrates il les nous a laissées par escript. Et de toutes celles, y a vng principal point: c'est que l'eruption de sang qui aduient par rectitude, en Grec cata ixim est fort profitable aux malades.

Mais quand il vient autrement, il ne profite rien, & souuent nuist: car n'amoindrisant la maladie il debilité, & abbat la force. Qu'ainsi soy: si la ratelle est enflée, & que le sang uienne par violence a sortir de la narille dextre, cela ne fait aucun prouffit: & autant peu en fait au foye, quand l'eruption se fait par la narille senestre. Mais quand la reuulsion est faicte directement, elle monstre incontinent vne vtilité euidente. Et si elle n'est ainsi faicte, il aduient au contraire. Donques si le sang sort de la narille dextre, en mettant au dextre hypocondrion vne ventouse, il est incontinent estanché: & autant en est, si le sang sort de la partie senestre, & que la ventouse soit mise a l'hypocondrion senestre. D'auantage si a cause de reuulsion u incises la veine aux eruptions de sang droictes

C s ment

*Saignée  
est bñe a  
la maladie  
de la ratel  
le.*

ment opposites, il se veoit incontinent vne vtilité toute manifeste. Et si tū incisēs la veine aultresment, il ne proffitera rien. Pareillement si la ratelle est vexée de quelque affection mauuaise, la veine incisée enuiron le doigt, qui est au milieu de la main senestre, ne donne pas si grand ayde, cōme la veine interieure du coude. Car la detraction de sang faicte au bras senestre ayde fort ceulx qui sont malades de la ratelle. Mais il est bon de ne tirer pas tout a vng coup le sang, qu'il fault, mais le compartir en deux iours. Or ie ne puis cōcevoir en mon cerueau, pour quelles raysons les medecins ne veullēt phlebotomer ceulx, qui sont malades de la ratelle: car j'ay tousiours veu, que grand' vtilité leur en venoit, si seulement vne liure de sang leur estoit tirée. Toutesfois la mesure de l'euacuation se doit constituer selon les reigles dessusdictes. Aussi quant aux pleuritiques si la saignée est faicte directement du costé du mal, elle fait secours manifeste: & celle, qui se fait au bras opposite, n'est pas euidentement vtile, & a son effect apres quelque interualle. Pareillement la section de la veine, que lon appelle humerale, faicte directement, a guery dedās vne heure souuēt grands douleurs d'yeulx. Mais en tous affects il est bon de ne parfaire pas la saignée tout en vng coup, ains la reiterer: & ce aucunesfoys en vng même iour, s'il est besoing: aucunesfoys le lendemain, sinon quand il fault saigner iusques a euanouissement, comme dessus

sus a esté dict. Doncques la veine humerale, & celle qui est deriuée d'elle, incisée au coude donne manifeste, & soudain remede au mal des yeulx. Et la veine, qui paruiet par les aisselles a la ioincture du coude, relieue fort la douleur du costé, du polmon, du diaphragme, de la ratelle, du foye, ou vëtricule. En ce cas la veine interieure doibt estre incisée: & si non ceste la, pour le moins celle, qui apparoit proceder d'icelle, en la flexion de la ioincture. Or auez vous congneu cy dessus ceste veine proceder de l'humerale, connectente icelle. Car troys lieux sont au coude, ou lon peut phlebotomer: c'est asscauoir, l'interieur, l'exterieur, & le meillieu. Parquoy il est bon de phlebotomer en l'interieur, quād les parties de dessoubz le col souffrent mal. Et l'exterieur est bon en ceulx, ausquelz les parties superieures deulent: cōme est la face, ou le chef. Quāt au meillieu, il a aulcune foys les deux veines diuisées, tendentes en l'vltérieure partie du bras, & puis se rassemblantes en ce mesme lieu. Et aulcunesfois tout incontinent conuiennent ensemble, c'est asscauoir a la flexiō de la ioincture.

De ces deux veines l'une est aulcune foys obscure, & difficile a veoir: & l'autre manifeste.

Parquoy quand la veine, qui est propre a la partie malade, est obscure, & tu viens a quelcune du meillieu, tu te doibs efforcer d'inciser celle, qui est deriuée de la propre. Il n'est point defendu aulcunesfois d'inciser les veines, qui sont au

des

*Practique  
faite par  
Galen sur  
ung, qui es  
toit en da  
nger de per  
dre la  
vue.*

deffoubs de la ioincture du coulde, c'est asscauoir  
celles, qui sont en vlna, quand celles, qui sont au  
coulde, n'apparoissent point: mais il fault enten  
dre celles qui viennēt de droict a la partie vexée.  
Et ce remede est tant soubdain, & tant clair, que  
les malades, & les familiers d'iceulx s'en esbay  
sent souuent. Quelque foys ie fus prié par hom  
me riche des faulx bourgs de Romme, que ie vi  
sitasse le gouuerneur de la maison, lequel estoit  
en dangier (comme il disoit) de deuenir aueugle.  
Et certainement ia par vngt iours il auoit en  
duré grāds douleurs. Or le medecin de la famille  
de c'est homme riche estoit de la secte Erasistratiē  
ne, euitant fort l'incision de veine. Apres donc  
quez, que i'euz veu le patient, & que ie congneuz  
qu'il estoit ieune homme plein de sang, & qu'il  
n'auoit encores les yeulx vlcérés, mais en iceulx  
estoit vng grand phlegmon, & fluxion grande,  
& aux deux palpebres vne densité, & en l'vne d'i  
celles quelques asperités, desquelles suruenant  
ceste ablation de veue, le patient se douloit de  
plus en plus, & le phlegmō, & fluxion estoit  
reduictes a plus grād' malice. Ces choses cōsyde  
rées, & congnoissant la curatiō du medecin de la  
maison, ie dys, que ie ne pouuois venir tous les  
iours au faulx bourgs, mais, qu'il seroit bō, que  
par troys iours (pour le moins) par petits inter  
ualles ie visitasse, & regardasse l'affaire du patiēt.  
Baillez le moy doncques (dy ie lors) si bō vous  
se mble, pour troys iours. Mais ie vous prie,  
qu'ainsi



quainsi soit, respond le maistre, & vous remercie grandement de ce bon vouloir: plus, ie suis content, que vous l'emmeniez en vostre maison. Le malade doncques y vint enuiron cinq heures, & pour la premiere detraction ie luy tiray troys liures de sang: & a neuf heures vne aultre. S'en trouuant fort bien, ie le feis oindre le lendemain d'vng collyre mol, ou il y auoit du vin meslé, comme nous auons de coustume de faire en telle chose: & l'application fut faicte sous les palpebres, portant le médicament au hault par la poincte du specille. Au commencement ie faisoys cela le matin: en apres a troys heures: & depuis a neuf: apres lesquelles inunctions deuant le soleil couché ie le faisoys mener au baing. Le iour d'apres, ayant les palpebres renuersées il estoit oint deux fois: & ce d'vng collyre mol, ou il y auoit mistion grande de l'aultre collyre, ou il y entre du vin. Et le soir il fut laué. Le lendemain matin venant au deuant de son maistre au lieu, ou ilz ont accoustumé de descendre de leurs chariotz, il le salua les yeulx ouuerts, & gueris du phlegmon & la fluxion, lesquelz deux iours au parauant il ne pouuoit ouurir a cause de la fluxion, & de la douleur extreme. Et lors la chose sembla estre vng enchantement, de sorte, que le maistre, & ceux, qui estoient avec luy s'esmerueillants de la soudaineté de la cure commencerent a s'escrier. Et si n'auions pas faict grand chose aultrement, sinon a la comparaison du medecin domestique,

qui

qui par crainte d'inciser la veine, auoit porté grand dommage au malade. Au demeurant il restoit de nettoier les densités, & asperités : qui estoient aux palpebres : ce qui ne se pouuoit faire sans médicament fort mordicant. Mais le patient ne l'eust peu endurer, si deuant n'eust esté purgé. Car auons souuēt démontré, que tous médicaments mordicans, & corrosifs applicqués en aulcune partie attirent fluxion, & font vng phlegme, si le corps n'est euacué, & purgé, & deschargé de tout excrement. Doncques cest homme riche ayant demâdê a celluy, qui estoit guéry, si c'estoit enchantement, & ayant congneu la cure appelloit son gentil medecin Erasistratien sanguifuge, en Grec hæmaphobus : c'est adire fuyant la saignée. Ceste narration contient l'indication de deux choses : c'est, qu'en ces affections il fault inciser la veine : & ce directement aux parties vexées plus, qu'il est besoing d'inciser les veines humérales, quand les parties plus haultes, que la poitrine, sont malades. Et tout ainsi, que lesdictes parties sont aydées par la veine incisée au cou : de pareillement les parties, qui sont plus basses, qu'icelles, sont aydées par l'incision des veines, qui ont leurs cours vers les poplites, & malléoles. Or les parties plus basses, que les dessusdictes, sont coxendix, & la matrice, & la vescie. Mais il est douteux, a quelle partie on doit attribuer les reins. Car ilz sont plus bas que les parties, que nous auons premierement dictes : &

sont

sont plus haults, que celles, desquelles nous auõs  
parlé seconдемēt. Par ainsi aucuns trouuent bõs  
ne la saignée faicte au coulde, quand le phlegmõ  
est recent, & qu'il ya abondance de sang. Mais  
en ceulx, qui sont vexés de ceste passion, que iõ  
appelle proprement nephritis, il est bon d'inciser  
la veine, qui est au poplite, ou au malleoles. D'a-  
uantage, les inflâuations de la matrice sont plus  
aydées par l'incision des veines de la iambe, que  
les inflammation des reins. Car les euacuations,  
qui se font par le coulde, ont vng mal avec elles:  
c'est qu'elles compriment les purgations mens-  
strues, & retirent le sang aux superieures parties  
du corps. Et celles qui se font aux iambes, non  
seulement elle ne retire pas le sang, mais aussi  
prouoquent les menstrues aux femmes. Ce que  
si tu veulx faire, il le fault faire troys, ou qua-  
tre iours deuant, qu'elles doiuent auoir leur tēps, ou  
par incision de veine, ou par scarificatiõ des mal-  
leoles d'une iambe, en euacuant peu. Et le lende-  
main en fâiras autant en l'autre iambe, & quatre  
ou cinq iours deuant cela il leur fault ordonner  
d'yser de viandes extenuâtes, & viure sobremēt.  
Du viure extenuant nous en auons escript  
vng liure a part. Quant aux menstrues des  
femmes la nepite, & pulegie les prouoquent  
abondamment. Et les fault bailler cuictes  
avec melicrate: mais deuant que les meller  
avec le melicrate: il fault qu'elles soyent seiches,  
pillées, & criblées en vng crible fort subtil: & de

Remèdes  
utiles a p-  
uoquer les  
menstrues.

res

recheffes fault piller, tant qu'elles semblent estre farine: & ainsi les mesler avec la melicrate. Pour prendre ce breuuage le temps est bon, quand elles sortent du baing enucloppées en vng linceul. Et ces medicaments sont doux, & moderés. La sauiue, & le dictame sont de vertu plus puissante: mais elles se prennent toutes d'une sorte, & ont vsage pareil.

En ce mesme tēps dessusdict, on baille vng medicament, qui est dict proprement, Amar, qui a cent drachmes d'aloës, & y entre de tous aultres medicamēts de chascun six: & lors est fort bon quand il est meslé avec du cinnamome. Mais ie dy ces choses en passant, combien qu'elles ne sont point hors de propos, car elles profitēt au flux de sang de la matrice, avec euacuation faicte aux iambes en scarifiant les malleoles, ou incisant la veine au talon, ou au poplite. Il me souuent d'auoir curé les ischiades, ou coxendices faissant en vng iour euacuation de la iambe: c'est asscauoir, quand elles ne prouiennent point de froid, mais des veines remplies de sang, lesquelles sont en coxendix, ou ischion. Et a ceulx, qui ont telle maladie, il est meilleur d'inciser la veine au poplite, qu'au malleole: & la scarification n'y profite rien du tout. D'auantage pour dire en somme, il fault euacuer par reuulsion les phlegmons commençants: mais ceulx, qui sont inueteréz il les fault curer par les parties malades: s'il est possible, ou par leurs prochaines. Car il est bon, qēd ilz  
commens



commencement, de diuertir ce, qui influe: & quād ilz sont inueterés, il fault euacuer ce, qui est adherant, & conioinct a la partie malade. Et ceste euacuation se fera fort bien par les ueines, qui procedent de celles, qui sont situées aux parties veuées. Et de cela nous certifie l'experience. Par quoy pour guerir les grands phlegmons, ou inflammations, qui sont au gouzier, & a l'artere, il fault au commencement ouurir la veine au coulede: & apres le commencement en la langue, incisant les deux veines, qui sont en ceste partie. En telle sorte est curé aux yeulx le remanant des phlegmōs endurcy, en incisant la veine, qui vad au grand anglet. La veine aussi incisée au front relieue fort les grauités, et douleurs inueterées en la teste par trop grande repletion. Mais quand ces douleurs commencent, ou quand elles sont en leur grand vigueur, vne retraction est bonne faicte au col par vne ventouse seule, ou avec scarification. Et le meilleur est d'euacuer deuant tout le corps. Par vne mesme raison il fault reprimer les douleurs, qui cōmencent, ou sont en vigueur au derriere de la teste, par incision de la veine du frōt. Car on ne doit plus verser de reuulsions avec euacuation au cōmencement des fluxions. Mais quād les fluxions sont faictes, lors on doit euacuer des parties malades, ou des prochaines d'icelles, comme aux phlegmons qui approchent de la nature d'vng scirrhe. Il est bon pareillemēt d'euacuer au prins temps les corps,

D i qui

qui ne sont encore mal disposés : i'entends s'ilz  
sont subiects tous les ans l'esté a fieures : & en  
ceulx toute partie est bonne a la saignée; cōme en  
vng arthretique malade de tous les articles de  
son corps. Mais si deuāt, que d'estre euacué, quel  
que partie viēt a estre malade, il n'est pas bon, de  
faire euacuation en toute partie sans faire diffé  
rence: & y fault proceder, comme en ceulx, qui cō  
mencent a estre malades . Euacue doncq par le  
coulde les podagriques : & ceulx, qui sont sub  
iects au mal comitial, & vertigines, euacue les  
plustost par les iābes . Et si les hæmorrhoides rete  
nues requierēt phlebotomie, si tu les veulx repri  
mer d'auātage, il fault saigner aux veines du bras  
si tu les veulx prouoquer, il fault inciser les ve  
nes, qui sont aux iābes. Mais a celles, qui n'ont  
leurs mēstrues, tousiours fault phlebotomer aux  
iambes. Mais il ya difference, quāt aux hæmō  
rhoides, & aux menstrues. Aucuns desirēt estre  
gueris des hæmorrhoides : les aultres sont bien  
ayses de les auoir. Il n'est pas ainsi aux men  
strues: car on craint l'euacuation des hæmorrhoi  
des, de peur qu'elle ne vienne a fluxion si grande,  
qu'elle tue l'homme incontinent: ou qu'elle le rē  
de hydropique, ou cachetique, c'est a dire de mau  
uaise habitude. Mais il n'aduiēt rien de cela aux  
menstrues, car c'est purgation naturelle. Toutes  
fois il aduiēt aulcunes fois, que par erosiō le sang  
sort de la matrice: & en cela il y a diuerse raison de  
cure. Car il n'y fault pas souffrir sortir le sang,  
comme

comme aux menstrues, mais il le fault estancher,  
& arrester du tout. Or en toutes ces maladies il  
est besoing, que ceulx, qui phlebotomēt au prins  
temps, gardent vne maxime, c'est qu'ilz fassent  
euacuation par reuulsion, s'ilz ont quelque par-  
tie a curer grandement debile, & infirme, sur la-  
quelle la plenitude incline. Mais s'il n'est rien de  
cela, il peuuent euacuer par partie telle, que bon  
leur semblera: excepté en retention d'hæmorrhoi-  
des, ou menstrues, comme nous auons dict cy de-  
uant. Mais il seroit bon de faire icy vng epilogue  
des choses, que nous auons ia traictées: & s'il y a  
quelque point mal distingué, le distinguer plus  
apertement. Il fault doncques, que tu entendes  
en vniuersel, qu'en la phlebotomie il n'est point  
necessaire d'observer le nombre des iours, com-  
me aucuns ont escript: & aultres follement ont  
dict de la reuolution du troisieme iour, quand  
on a quelque congnoissance (comme ilz disent)  
quel est le mal en sa forme, en ses manieres, & en  
toute sa nature. Les aultres diffinissent pour  
le plus long terme de saigner le quatrieme iour:  
dedans lequel ilz permettent aussi la phleboto-  
mie pouuoir estre baillée aux intervalles des pa-  
roxysmes a tel iour que voudras. Les aultres se  
hastent de phlebotomer, quand ilz pensent, que  
la detraction de sang est bonne, ledict sang trans-  
fluant encore, & ne s'arrestant fermement en par-  
tie disposée pour receuoir superfluité. Et  
ces derniers cy considerent seulement vne chose.

il ne fault  
point ob-  
server le  
nombre des  
iours en la  
phleboto-  
mie.

D a se,

le, allcauoir mon, s'il y a point de corruption de la viâde, qui se doit cuire dedans le ventre: ou si la digestion est tardifue: ou si il y a point de viâde de retenue dedans le ventre. Leur precepte est bõ & les fault croire, que soubdaine phlebotomie est bonne, si on ne congnoit, que la digestion ne se fait: ou qu'il y ait quelques sucz demy cuictz retenus dedans les premieres veines. Mais pource que lon attend souuēt le cinquiesme, ou sixiesme iour depuis le commencement de la maladie deuant que de nous appeller a la cure, nonobstant cela il sera bõ de phlebotomer, encore que le temps en soit passé. Car en quelconque iour que tu voirras les scopes de phlebotomer, ayde toy de ce remede, ouy encore qu'il y eust vingt iours, que la maladie fust commencée. Mais qui seront les scopes, c'est a dire les fins, & raisons, qui nous induiront a ceste phlebotomie. La vehemence de la maladie, & la vigueur de la force, excepté le ieune eage, & l'air fort chaud nous enuironnât. Aussi il aduient, que par successiõ de tēps en plusieurs maladies la vertu se resoult, & ainsi se perd l'occasion de phlebotomer par le nombre des iours: non pas que cela se doie referer au temps, mais a quelque chose intercedente, cõme est la diminution des forces. Parquoy si nous voions, que deux iours ensuyuants le commencement de la maladie la force du patient est abbatue, nous nous deuons garder d'inciser la veine. Pareillement nous nous deuons gar-

der



der de phlebotomer le iour, que la fieure decli-  
ne: ce que aucuns ne congnoissent pas, qui pen-  
sent, que la veine se doit inciser seulement au ma-  
tin, ou pour le plus tard a cinq, ou a six heures.  
Mais si aucun a memoire de ce, que i'ay dict en  
tout ce Liure, il ne sera point de ceste observa-  
tion, & phlebotomera a toutes heures du iour,  
moyennant qu'il ait esgard a la declinatio<sup>n</sup> du re-  
cours de la fieure. Or en ceulx, qui ont lippitus  
de l'yeulx, c'est adire ophthalmie, ou quelque  
aultre semblable sans fieure, si nous vsons du  
remede de phlebotomie, il ne fault pas seulement  
observer la declination de la fieure passée, mais  
il conuient considerer la vehemence de la douleur,  
ou du phlegmon, ou de toute l'afectio<sup>n</sup>, ou dispo-  
siti<sup>o</sup>n, en laquelle il fault inciser la veine. Et si nul  
de tous ces accidets ne nous presse, ou fasse diffé-  
rer la saignée, il est b<sup>o</sup>n d'inciser la veine le matin,  
non pas incontinent que le malade est resueillé,  
mais enuiron vne heure apres. I'ay aussi dict,  
qu'il est bon d'vser en aucuns de bain. Et si ce-  
la est vray, il est bon aussi de se pourmener au pa-  
rauant qu'estre phlebotomé. Pareillement si au  
prins temps nous incisons la veine a quelcun de  
peur de fieure, ou aultre maladie, ie scay, que  
i'ay phlebotomé aucuns, apres qu'ilz auoient  
vaequé a leurs affaires, & occupati<sup>o</sup>ns accoustu-  
mées, soit a l'estude, ou a la boutique, ou au mar-  
ché, ou en leur mesnage. Et si nous euacuons sim-  
plement, il fault que le temps de la detraction rei-  
gné

D 3 terée

terée soit tout en vng iour:mais en ceulx, ausquelz nous vsons de reuulsion, si nous vsons de detractiō par deux iours diuers, ce sera le meilleur. Plus, en toute phlebotomie prens tousiours garde a la force du patient, en luy tastant incessamment les arteres. Car il y en a d'aulcuns tant faciles a souffrir, & tant delicats de nature, qu'ilz ne peuuent porter grande euacuation. Et en tel cas il fault le premier iour de la saignée refociller le patiēt, & le lendemain le phlebotomer de rechef.

*L'appellation des arteres & veines est souvent in differente.*

Quant a ce que les anciens appellent les arteres veines, cela a esté demōstré par nous en aultre lieu: & deuāt nous aultres l'ont sceu. Pour ceste cause, & pour l'affinité des disciplines, pour le plus brief il me semble, que ie ne dois point cōposer vng liure de la section de l'artere, mais ioin drecela au propos de la phlebotomie, ou section de veine: & ce principalement en la partie, en laquelle nous consyderōs, quelles veines se doiuent inciser pour l'affection d'aulcuns lieux. Car tout ainsi que nous incisons aucunes veines pour aucunes parties vexées, aussi les medecins ont de coustume d'inciser les arteres, qui sont aux temples, & derriere les oreilles. C'est asscauoir aux temples, quand aucunes fluxions chauldes, & spiritueuses infestent les yeulx. Derriere les oreilles principalement à ceulx, qui sont vertigineux, & qui sont affligés de longues douleurs de teste chauldes, & spiritueuses. Il y a aucuns, qui incisent aussi l'artere derriere les oreilles a cause d'aultres

d'autres affectz, qui demeurent long tēps au cheft  
toutesfois il n'en vsent, qu'en cela : cōbien qu'en  
plusieurs il est plus besoing de ce remede, que de  
section de veine. Car quand il y a du sang chaud,  
& spiritueux maling accumulē dedans les arteres,  
il fault inciser ledictes arteres communes a  
la partie vexée. Mais pour la difficile consolidacion  
de l'artere les medecins craignent de  
l'inciser: pource que si en incisant la veine, l'artere  
est blessée, il est difficile de reprimer l'eruptiō du  
sang: & combien que la chose aille bien, &  
que la diuision soit reduite en cicatrice, toutes  
fois on y veoit aneurisma. I'en ay ausi veu mourir  
aucuns pour la blessure de l'artere, qui est  
dessous la veine interieure du coude. Aucuns  
soudainement a cause du lien mal mis par le  
medecin, tant que l'eruction du sang deuenoit  
en gangrene. Les autres morts par apres, quand  
avec la main on venoit a leur curer leur aneurisme.  
Il fault icy estraindre vng petit vaisseau avec  
vng laqs. Doncques les medecins craignent d'inciser  
les grādes arteres: & laissent les petites, comme  
peu efficaces a l'incision: combien que quelques  
fois elles font grand secours: attē du mesme  
ment, que avec cicatrice elles sont closes sans  
aucun aneurisme. Si ausi on incise quelque grande  
artere, elle se peut clorre par cicatrice sans  
aneurisme, en estant toute decoupee: & cela  
diuertit le danger, qui peut venir par trop  
grāde fluxion de sang. Et est clair, que si la grāde

D 4 artere

artere se diuise toute transuersalement par la res-  
uulsion des deux parties, l'une tend en hault, &  
l'autre en bas. Et cela aduient aussi au veines,  
mais plus souuent aux arteres. Mais ie veulx di-  
re icy l'occasion, qui m'a esmeu d'inciser l'artere.

**Le songe** Estant admonneté par quelques songes, des-  
**de Galien** quelz ie veis les deux clairement, ie vins a inci-  
**par lequel** ser l'artere de la main dextre, qui est entre l'index  
**il fut in-** & le poulce: & laissay couler le sang iusques a ce  
**duict à in-** qu'il sarresta de soy mesmes: car ainsi estois aduer-  
**ciser l'arte** ty de faire par mon songe. Quāt au sang, il n'en sor-  
**re.** tit pas totalement vneliure. Par cela fut appaisée  
la cotinuelle douleur, qui estoit principalement  
en ceste partie, par laquelle le foye est ioinct au  
diaphragme. Et ce la m'aduint en mon ieune eage.  
Le ministre, ou sacrificateur du Dieu de la ville  
de Pergame estant vexé d'une longue douleur de  
costé fut guery par l'artere incisée au hault de la  
main. Et de ce faire fut aussi aduertiy par vng  
songe.

A vng aultre, auquel par vng coup receu au  
malleole l'artere auoit esté decopée, le flux de  
sang ne cessa oncques, iusques a ce qu'estāt appel-  
lé luy detaillay toute l'artere, & que ieusse mis  
dessus vng medicament composé de aloë, man-  
ne, & blancs d'oeufs, estendu dessus les plus mols  
poils de lieure: & en ceste sorte sa plaie fut curée,  
c'est asscauoir après que la chair fut regenerée  
sans aneurisma a l'orifice de l'artere. Et ce person-  
nage, qui par petits interualles auoit esté quatre  
ans



ans vexé de douleur de la cuisse, par apres fut du tout guery. Ces choses dōcques m'ont persuadé, que en toutes douleurs ie inciserois souuent l'artere aux extremités des membres, ouy en la teste mesmes: i'entends aux douleurs, qui naissent d'une substance chaulde, & spiritueuse, principalement aux membranes: la douleur desquelles est semblable a vne piqueure, & peu a peu s'espand.

C'est asscauoir quand le sentiment poignant est fiché en vne partie comme au centre du lieu affligé, & tout le muscle recoit le sentiment de la tension a

l'enuiron du centre.

F I N.

## Petits Traictez

PROPRES A LA

Medecine.

Autheur Galien.

Des Sangsues.



VL CVNS enfermēt les sangsues apres les auoir prinſes: & en vſent en pluſieurs choſes. Car depuis quelles ſont gardées quelque temps, plus facilement ſ'attachent

D s ala

a la chair. Mais si nous volons vser tost de celles, qui sont prinſes depuis peu de tēps, il les fault garder vng iour en leur baillant vng peu de ſang pour leur nourriſſement. Car en ceſte ſorte elles iettent tout leur venin. Quant a l'vſage: la partie, ou les ſangſues doiuent eſtre appliquées, ſera premierement fort frotée avec nitrum, & oincte, ou bien gratée avec les ongles. Cela fait, elles ſe prendront plus promptement a la chair. Elles doiuent auſſi eſtre iectées dedans vng pur vaiſſeau d'eaue tiede ayant l'entrée large. En apres nous les prendrons avec vne eſponge, & la viſcoſité abſtergée, les appliquerons avec la main en la partie que beſoing ſera. Apres qu'elles ſe ſeront prinſes a la chair, il fault fomentier la partie avec huile tiede: affin qu'elle ne ſe refroidiſſe. Mais ſi les fault appliquer aux mains, ou aux pieds, il fault plonger leſdictes mains, ou piedz en la partie de l'eaue, en laquelle ſont les ſangſues. Et ſi lors elles ne ſuccent aſſés, il leur fault couper la queue avec des ciſeaux: car d'autant que le ſang leur ſort touſiours par la, elles ne ceſſeront de ſuccer, iuſques a ce que nous iections du ſel, ou des cendres au lieu, ou elles ſont attachées.

Et quand elles ſeront tombées, il fault attirer le venin avec vne vêtouſe: ou pour le moins avec eſponge fomentier le lieu. Et ſ'il le dict lieu iectoît ſur mes, tu y eſpandras du Commin, ou farine, et l'envelopperas avec de la laine trempée en huile.

Mais

Mais si il fortoit tousiours sang, tu y mettras des drappeaulx trempés en vinaigre, ou de la noix de galle bruslée, ou de l'esponge trempée en poix liquide, en Grec hygropisssa, & puis apres bruslée. Or il te fault scauoir, que les sangsues ne tirent pas le sang, qui est au profond, mais seulement succent celluy, duquel la chair est imbue.

Et vsions d'elles, au lieu de ventoules. Apres que nous coniecturons, que la moytie du sang est tirée, nous les osons. Et les gardons de tomber deuant que ce, qui est necessaire, soit tiré. Car la partie, en laquelle elles sont attachées, est refroidie tant par elles de leur nature froides, que par l'air qui nous enui-  
ronne.

## Aultre Opuscu- LE DV DICT Galien.

### De Reuulsion.



Ar remedes reuulsoires nous reprimons les vehementes influxions des humeurs, & les gardons de tomber, assemblées en quelque partie du corps. Les remedes reuul-

reuulfoires sont, si, quand l'humeur tombe dedans la poitrine, ou dedans le ventre, la retraction est faicte aux mains. Vomissement aussi est vng remede reuulfoire, quand l'humeur descend plus bas: comme en vomissimēt, reuulsion faicte par clysteres acres, & vehemens. La reuulsion de ces deux mouuemētz, qui tendent au superieur, & inferieur ventre, sera par toy reduicte en vrine, & sueur. Aussi l'vrine est retirée par sueur, & purgation de vêtre. C'est aussi remede reuulfoire d'appliquer ventouse aux mammelles. Pareillement la ventouse appliquée aux hypochondres reprime le sang fluant aux narilles: & aussi le grand flux de la matrice. D'auantage medicaments acres, & forts appliqués aux seins retirent les humeurs inclinantes en la teste, ou aux entrailles. Brief, toute reuulsion se doit faire en la maniere qui s'ensuit. Si les humeurs fluent en hault, il les fault retirer en bas: si elles tendēt en bas, il y fault proceder au contraire. Si elles prennent chemin vers le dedans, il les fault tirer hors: si elles sortēt hors, le contraire doit estre faict. Si elles inclinent a dextre, il les fault detourner a la senestre: & si a la senestre, a la dextre. Si au derriere, retire les au deuant, & si elles tirent vers le deuant retire les au derriere.



# Aultre Opuscu-

LE DV DICT

Gallien.

## Des Ventoufes.



Es ventoufes se doiuent appli-  
quer sur ceulx, qui ont esté euacués  
au parauant: car nous n'en vsons  
point aux plethoriques. Nous  
n'en vsons point aussi au phle-  
ginons du cerueau, & des meninges; sur tout au  
commencement de leurs affects. Et n'en vsons pa-  
reillement en aucune partie environnée de phle-  
gmon. Mais biē en vsons, quand il n'influe plus  
rien en la partie, & quand tout le corps a esté eua-  
cué, & quand il est besoing d'esmouuoir, ou des-  
tourner, ou tirer hors ce, qui est arresté en la par-  
tie environnée de phlegmon. D'auantage, a cau-  
se de reuulsion on peut vser de ventoufes aux  
affects, qui sont en leur generation: non pas aux  
parties, qui commencent a estre malades: mais  
aux parties continues a icelles, qui commencent  
a estre malades: & ce si elles sont continentes.

Car au commencement on doit vser de reper-  
cussif. Or la vertu de la ventoufe est telle. Elle  
peut euacuer la matiere: oster la douleur: dimi-  
nuer

nuer le phlegmon: dissiper l'inflation: reuoyer  
l'appetit: recouurer la force au ventricule debili-  
té: deliurer d'euanouissement, & default de cuer:  
diuertir les fluxions du profond, & les dessecher:  
reprimer les eruptiōs de sang: oster ce, qui  
empesche les menstrues: & secou-  
rir a la  
trop grande fluxion  
d'iceulx.

# Aultre Opuscu-

LE DV DICT

Galien.

*De Scarification.*



Nous scarifiōs les parties du corps  
qui sont attaincēs de plegmō, ou  
scirre: ou qui sont esten dues, & ve-  
xēs de douleur: ou greuēs de flux-  
ion (fluxion desia amassēe, & ar-  
restēe) ou imbues de matiere mordicante: ou infe-  
ctēs de venin exterieurement: ou quād nous vo-  
lons faire aller la matiere d'une partie en aultre:  
(comme nous scarifions les iambes, la teste est  
malade) ou quand nous volons diminuer la ma-  
tiere abondante au corps, principalement quād  
ceste

celle abondance viét d'une matiere supprimée, q  
auoit accoustumé d'estre purgée: cōme quand les  
hæmorrhoides sont supprimées, nous scarifions  
les iambes en vsant parauant de lauement, ou de  
fomentation d'eau chaude avec vne esponge.  
Car d'inciser la veine plusieurs fois l'an, ie ne cuy  
de point, que cela soit vtile: veu qu'avec le sang  
vne partie de l'esprit vital sort ensemble. Et s'il  
sort trop copieusement, il s'ensuit, que toute la  
masse du corps est rendue froide, & les operatiōs,  
& actions naturelles ne se font plus parfaictes  
ment. Parquoy il faut faire detraction aux par  
ties moins principales: comme sont les iambes.  
Or la scarification donne secours aux yeulx af  
fligés de fluxion longue: & aux affectz  
de la teste: & à ceulx qui aduiens  
nent à la poitrine, & au dos, &  
a l'angine, & aux humeurs  
estrainctes, & serrées

FIN.

S V L P.  
**Sapidus.**

Bene sentire, recte facere, Sapere est.

FIN.